

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Olivier RODUIT

Le chanoine Joseph Putallaz

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 2000, tome 95a, p. 14-15

© Abbaye de Saint-Maurice 2014



LE CHANOINE JOSEPH PUTALLAZ
(10 OCTOBRE 1915 – 3 AVRIL 2000)

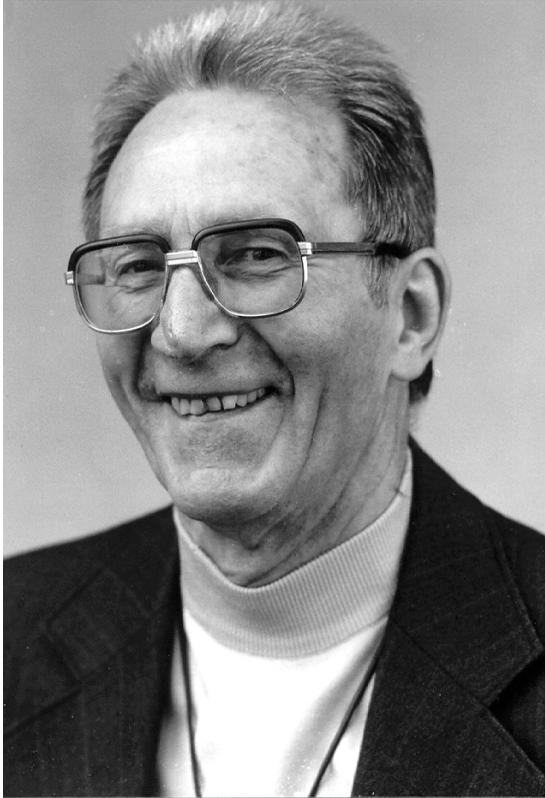


Photo Chancelerie

Le chanoine Joseph Putallaz, qui est décédé le 3 avril à l'hôpital de Monthey, aura marqué plus d'un fidèle durant sa longue activité religieuse et sacerdotale.

Originaire du pays de Conthey-Vétroz,

mais né à Sion le 10 octobre 1915, il souffrira longtemps de la perte de sa mère, morte en couches. Mais heureusement, une grande sœur veilla sur lui et elle ne fut pas étrangère aux quatre vocations sacerdotales germées dans

cette famille. Son collègue, il le passa à l'ombre de deux abbayes, Saint-Maurice et Einsiedeln.

A l'âge de 21 ans, il vient se présenter au noviciat de notre abbaye et en 1937, il prononçait ses premiers vœux. Ses confrères de noviciat et d'études théologiques se rappellent des exploits sportifs de ce novice et jeune profès autant alpiniste que footballeur.

Il est ordonné prêtre le 26 janvier 1941. Son tempérament vif et volontaire fit très vite de lui un jeune prêtre dynamique exerçant à tour de rôle les fonctions de surveillant d'internat, de professeur et d'aumônier de la troupe scout (1941-1946). Appelé par ses supérieurs dans la vallée de Bagnes, il fut tour à tour vicaire, chapelain (1946-1950), puis directeur de la grande école de Bagnes (1950-1951). Il marquera la vallée par son enthousiasme. C'était juste après la guerre, au temps de la naissance de l'Action catholique. Cela l'a sans doute préparé à devenir aumônier du chantier de Mauvoisin (1951-1958), un poste qui marquera toute sa vie, tant il prit fait et cause pour ces rudes travailleurs qui perçaient les montagnes. Son récent livre « L'aumônier du barrage » en est un témoignage. Pour lui, ce furent des années où il donna toute sa mesure : « J'aimais tout ce que je faisais et je travaillais dur. Je n'étais pas toujours commode. La rudesse m'habitait... » reconnaît-il dans son livre. Mais il aimait ces hommes frustes qui connaissaient les duretés de la vie. Il parta-

gea leurs risques, souffrit avec eux des accidents du chantier, se dévoua sans compter pour eux, marchant parfois de nuit « le chapelet à la main et l'amour des hommes au cœur ». En 1958 il est nommé curé de Salvan ; son zèle pastoral se déploya désormais au sein d'une population foncièrement chrétienne ; il était particulièrement attentif aux problèmes du couple et de la famille, et fit œuvre de pionnier dans ce domaine.

Déjà des signes de faiblesse des hanches l'obligèrent à accepter une première opération qui sera suivie de bien d'autres, jusqu'à la fin de sa vie active. Après Salvan, ce fut Aigle (1965-1972) et Évionnaz (1972-1984). Avec une collaboration à la rédaction des « Bulletins paroissiaux ». Le couple et la famille seront au centre de ses préoccupations pastorales. En 1984, sur ordre médical, il doit quitter le ministère paroissial et alors commence pour lui la vie conventuelle des quinze dernières années de sa vie. Aumônier à la clinique Saint-Amé, prédicateur de retraites, directeur de conscience, il gardera une grande activité pastorale soutenue par une présence très fidèle aux heures de prière communautaires au chœur de la Basilique.

Ces derniers mois, la lutte contre la maladie et les infirmités l'ont fait cheminer vers la mort qu'il vit venir et pour laquelle il se prépara, soutenu par la présence assidue de ses confrères, de sa famille et de ses amis proches. Que le Seigneur accueille son fidèle serviteur.

* * *